

Elle adore son *petit* docteur (il a six pieds !) et elle lui rend avec usure tous les soins qu'elle en a reçus. Malgré le temps très doux, elle allume du feu pour le sécher quand il arrive un peu mouillé : puis, c'est un moelleux fauteuil pour le reposer de sa grande course, une tasse de chocolat espagnol pour *le soutenir* ! Je lui ai déclaré que si elle me le gâtait ainsi, je renoncerais à l'épouser ; mais elle continue et il se laisse faire avec un si bon sourire que je m'en amuse véritablement.

“ Tu vois que je suis revenue à la maison. C'est malgré moi : je voulais continuer ma tâche d'institutrice jusqu'à mon mariage ; mais Pepa et M. Bernard se sont tellement acharnés contre ce projet que je me suis laissé faire une très douce violence. Mon pauvre petit Jacques en a été désolé. Pour le consoler, M. Bernard lui a promis de l'inviter à sa noce et de l'emmener avec nous en vacances à Royan, où il a une maison. Cette double perspective a séché les larmes du cher mignon. Mme d'Arcy m'a témoigné les plus affectueux regrets ; il a fallu lui promettre de venir la voir souvent. Je le ferai avec grand plaisir, car j'ai pour elle une bien tendre vénération.

“ Je t'ai dit, ma bonne Marthe, que Pepa était ravie de mon mariage. Elle n'est pas la seule : boulevard de Courcelles, c'est un enthousiasme général. M. Fortuné m'a dit des choses charmantes en me félicitant ; Mlle Anne m'a donné un baiser tout maternel et Clotilde se réjouit tellement de m'avoir pour sœur qu'elle est aussi pressée que Bernard. Il leur faut bien prendre patience, car les préliminaires n'en finissent pas : il y a une quantité de papiers à réunir et il est très long de se les procurer, de mon côté surtout car je suis née en Espagne, mes parents y sont morts, et il faut faire revenir toutes les pièces de Séville. Comme je te l'ai dit, je ne suis pas pressée, moi : je jouis au contraire délicieusement de cette halte heureuse dans la vie ; aussi tous s'accordent-ils à me trouver un cœur de roc.

“ Je te quitte pour aller chez Clotilde avec Pepa ; M. Bernard doit s'y trouver, naturellement. Je te raconterai ma soirée au retour ou demain matin, suivant l'heure qu'il sera.”

“ Me voici. Quelle soirée ! quelle surprise ! En arrivant, Pepa et moi, nous avons trouvé la porte ouverte. Pendant que nous nous débarrassons de nos manteaux dans l'antichambre, nous étions étonnées de n'entendre aucun bruit, tandis que, d'ordinaire, on distingue presque tous les mots des conversations qui ont lieu dans le salon.

“—Faut-il sonner ? dis-je à Pepa.

“—Non, non ! nous allons les surprendre.

“—Et nous voilà, ouvrant tout doucement la porte du salon ; mais c'est nous qui sommes surprises, car il y règne une obscurité complète.